

Hommage à la famille Frenkel



Le jeune Loïc Boirin et Gilbert Rouche lors de la lecture des noms des déportés (photo Frédéric Vaussard)

La cérémonie commémorative de la Journée nationale du souvenir des victimes de la déportation a eu lieu ce dimanche, en présence d'un grand nombre d'autorités et d'élus municipaux, tous réunis autour du maire, Jean Esmonin, accompagné de son premier adjoint, Philippe Singer en charge du monde combattant, et du président du comité d'Entente des anciens combattants, René Dupeux.

Une plaque commémorative

Cette année a été marquée par l'inauguration d'une plaque commémorative, en hommage à la famille Frenkel, située au monument aux morts.

À Chenôve, de nombreux réfugiés s'étaient cachés dans le village. Ils ont parfois été arrêtés par la gendarmerie française et les troupes d'occupation, c'est le triste cas des trois femmes que composait la famille Frenkel, explique le maire.

Sur l'actuelle plaque des déportés de Chenôve morts en déportation, il manquait le nom de la famille juive Frenkel. Cet oubli historique est aujourd'hui réparé et a pu avoir lieu suite aux recherches effectuées lors de l'exposition sur l'ouverture des camps réalisée par la Fondation de la mémoire et de la déportation, avec la participation

d'Adiamos, relayée par l'association Mémoires vives.

Tilla, Justina et Clara

On peut lire, dans les archives de la gendarmerie qui retracent les arrestations du 9 octobre 1942 en Côte-d'Or, les noms de Tilla, Justina et Clara Frenkel, de nationalité allemande. Transférée à Drancy, puis déportée en Allemagne, cette famille fut décimée dans les camps d'extermination de la barbarie nazie.

Et au maire de dire : « Aujourd'hui, à l'occasion de la Journée de la déportation, la famille Frenkel, comme de nombreuses familles, est sortie de l'oubli ». Ce fut un moment fort en émotion, en recueillement et souvenir. Il ajoute : « C'est le sens que nous donnons à Chenôve au devoir de mémoire, mais aussi au devoir d'histoire. Il faut savoir rendre justice aux victimes du nazisme et de ses complices, en particulier l'État français de Vichy ».

Puis, Gilbert Rouche, président de l'Association des déportés, donnait lecture du message commun des associations de déportés avant que le jeune Loïc Boirin ne donne lecture des noms des déportés de Chenôve morts en déportation et dont les noms figurent sur la stèle installée au monument aux morts. La gerbe du comité d'Entente des

anciens combattants a été déposée par Philippe Singer et Gilbert Rouche et celle de la ville de Chenôve par le maire et le président du comité d'Entente.

Chenôve, ville de paix

Chenôve, ville citoyenne, ville tolérante, labélisée « ville de paix » a tenu une fois de plus à se souvenir de tous ceux qui ont donné leur vie pour elle. Le souvenir, c'est une thérapie efficace contre la barbarie, contre l'inhumanité et toutes les formes de fascismes, pouvait-on entendre du côté des autorités. Ces dernières pouvaient se réjouir de la participation de la Musique municipale représentée par son président Guy Descieux et son chef d'orchestre, Jean-Sébastien Lemaire.

Avant de clore cette cérémonie, le maire a remercié la population de sa venue en grand nombre et son premier adjoint pour son implication et l'excellence des relations que la ville peut entretenir avec le monde combattant. À tous, il leur a demandé de ne pas oublier ces 8 millions de victimes, cette armée des ombres, ces déportés et résistants... « Non, le temps ne saurait effacer pareils crimes. C'est à notre conscience collective de savoir les rappeler toujours pour les éradiquer à jamais ».